

Du Nord au Sud, les bureaux extérieurs de l'OSCE restent à l'écoute



Bureau extérieur de Gharm, vallée du Rasht, Tadjikistan central

+++PAR DMYTRO KONOPKO+++

La réunion hebdomadaire du personnel au Centre de Douchanbé est terminée et, une fois de plus, je retourne à mon lieu d'affectation à Gharm, à 185 km de là. Cela me prendra de 4 à 8 heures, en fonction de la météo et des conditions le long de la route Douchanbé-Jirgatol-Saritoch. Cette route servant de principale voie de communication vers Och au Kirghizistan méridional, elle revêt une importance stratégique pour le Tadjikistan. Une entreprise chinoise s'est engagée à la moderniser, mais les travaux progressent avec une lenteur incroyable, comme je suis sur le point de m'en rendre compte.

Ayant parcouru quelque 40 km, je me prépare à affronter le tronçon non revêtu. Mon Nissan Patrol n'apprécie pas du tout et commence à gémir et à tressauter brutalement, comme s'il essayait de faire sortir mon âme de mon corps.

La localité de Gharm se situe au cœur de la vallée de montagne du Rasht au Nord-Est de Douchanbé. Pendant la guerre civile, elle

a été le théâtre de combats féroces entre les forces du Gouvernement et de l'opposition. Lorsque le Bureau extérieur a ouvert en 1998, le personnel avait du pain sur la planche : s'occuper du retour des réfugiés et de toute une gamme de questions relatives au relèvement post-conflit.

Le relief est de plus en plus accidenté. Je passe Rogun, site prévu d'un ambitieux projet d'énergie hydraulique, et longe le Vaksh, zigzagant entre les lacets de montagne. Je distingue de temps à autre de minuscules hameaux dans la vallée et de l'autre côté de la rivière. On m'a dit que la plupart d'entre eux ne pouvaient être atteints qu'en canot pneumatique et que certaines personnes gagnaient leur vie en proposant des services de transbordement.

Je double de lourds camions enveloppés de nuages de poussière et de fumée noire. Ces gros véhicules semblent être en ce moment le seul moyen de transport de marchandises et de produits en provenance de Douchanbé. Bien qu'à Gharm un aéroport ait été modernisé pour les festivités de l'an dernier qui ont marqué l'anniversaire de la signature de l'Accord sur l'instauration de l'entente en 1997, il reste pratiquement inutilisé vu que presque personne n'a les moyens de payer le prix des billets d'avion.

Négocier le tronçon de Kabu Jar de la grand-route Douchanbé-Jirgatol-Saritoch peut être un véritable exploit.

Photo : OSCE/Dmytro Konopko

Des minibus *marshrutka*, littéralement « taxis à itinéraire fixe », desservent la route Gharm-Douchanbé, mais voyager dans ces véhicules peut être une expérience terrifiante : la plupart d'entre eux sont bondés et mal entretenus, et les qualifications de certains de leurs conducteurs paraissent douteuses.

Je dépasse la station autrefois pittoresque mais maintenant négligée d'Obigarm, célèbre pour ses sources thermales, et pénètre dans la vallée du Rasht. Maintenant, je n'ai plus qu'à négocier le Kabu Jar, couloir de 4 kilomètres connu pour ses avalanches de roches et ses glissements de terrain fréquents, causés par la fonte de la neige en hiver et par les pluies au printemps et à l'automne. Et puis il y a aussi les secousses sismiques occasionnelles. Un voyageur peut prévoir d'être coincé ici pendant plusieurs heures, à attendre que les obstacles soient débarrassés par des bulldozers, lesquels, souvent, n'ont pas assez de carburant.

C'est le printemps et le Vakhsh, dans lequel se jettent le Surkob et le Hingob, est plein de pierres entraînées par le flot rugis-



OSCE/ARMANDS RUPOLS

Centre de Gharm.

sant de couleur rouge. Aussi menaçant soit-il, ce bruit a été attendu par les Tadjiks tout au long de l'hiver. Il signifie que les terres sont finalement irriguées et que l'électricité arrive pour permettre à la population locale de retourner à la vie active après n'avoir eu de l'électricité qu'une heure par jour pendant des mois d'affilée.

J'arrive à Gharm alors que la journée tire à sa fin. Demain m'attend un autre déplacement, cette fois à Jirgatol, localité située à la frontière kirghize, où le Centre de Douchanbé a mené un projet destiné à stimuler l'activité des entreprises. Cette initiative de l'OSCE, aussi modeste soit-elle, promet un peu de lumière à l'horizon dans une des régions les plus déshéritées du pays.

Mais c'est une autre histoire.

Dymytro Konopko a pris ses fonctions d'agent de terrain à Gharm en avril 2006. Il est aidé par sept agents nationaux. Il a été détaché par le Ministère ukrainien des affaires étrangères, où il s'occupait de maîtrise des armements et de désarmement, de ressources humaines et d'affaires consulaires. Il a également été membre de la délégation de l'Ukraine auprès de l'OSCE et de l'Organisation des Nations Unies.



OSCE

Dymytro Konopko avec son assistante, Jamilya Sharipova.



OSCE/DIMITRY PRUDITSKI

Étudiantes balayant le jardin botanique de Khoudjand à l'occasion de la Journée de la terre 2007

Bureau extérieur de Khoudjand, oblast de Sughd, nord du Tadjikistan

PAR GIORGIA A. VARISCO

8 h 30. Cela fait deux semaines seulement que je suis arrivé à Khoudjand et me voilà par une belle journée de printemps sur le point de faire un discours devant des centaines de jeunes étudiants qui sont membres du mouvement « Patrouille verte ». La manifestation d'aujourd'hui, une cérémonie de la Journée de la terre, a pour objet de sensibiliser à l'environnement et d'impliquer les jeunes dans la protection de l'environnement et la préservation de la région.

L'environnement est un gros problème ici dans la région nord de Sughd. Le citoyen moyen ignore toujours en grande partie les effets nocifs à long terme que peut avoir le fait de vivre à proximité d'une des nombreuses décharges de déchets radioactifs à ciel ouvert – héritage de l'Union soviétique. Quelque chose qui donne à réfléchir : la quantité totale de déchets radioactifs au Tadjikistan atteint près de 55 millions de tonnes, qui sont stockées pour l'essentiel dans la vallée de Ferghana où se trouve Sughd.

11 heures. Nous rencontrons le gouverneur adjoint de la région de Sughd pour nous entretenir de l'engagement de l'administration locale en faveur du centre de crise géré par l'OSCE, qui a été créé deux ans auparavant. Comme dans de nombreuses parties du monde, il est difficile ici pour les femmes battues et maltraitées d'échapper à leur situation tragique et de trouver un refuge. Abandonner un mari et sa famille peut entraîner une répudiation par l'ensemble de la communauté. Un centre de crise comme le notre sert non seulement de refuge, mais offre aussi une assistance juridique et médicale professionnelle ainsi que des services de conseil sur les droits des femmes et à l'intention des couples.

13 heures. Je me détends en déjeunant au bureau avec mes collègues, Shahlo, Nazokat et Suhrob. C'est à peu près la seule occasion que nous avons de parler de l'actualité dans le monde et des derniers développements dans la vallée de Ferghana, au Tadjikistan en général et, bien entendu, en Italie.

La question du multipartisme comme indicateur d'une société démocratique vient sur le tapis. Lors d'un entretien avec un journal gouvernemental, on m'a demandé récemment si je pensais que le système pluraliste du pays satisfaisait aux normes démocratiques internationales. Je ne me sentais pas à l'aise pour répondre à cette question délicate, mais j'ai trouvé encourageant que ce genre de sujets puisse être évoqué dans les médias tadjiks.

17 heures. Plusieurs étudiants viennent nous rendre visite à notre bureau extérieur comme ils le font régulièrement deux fois par mois. C'est une occasion pour nous d'avoir des échanges avec la fraction jeune de la société. Le sujet d'aujourd'hui, c'est le nouveau décret présidentiel interdisant les minijupes, le *hijab* (voile musulman), les soirées et les téléphones mobiles dans les écoles. Ce décret limite également le port de bijoux dans les écoles et les universités aux parures traditionnelles. Aujourd'hui, la discussion est beaucoup plus animée qu'à l'habitude. Certains pensent que ces mesures aide-



Vieille mosquée de Khoudjand.

OSCE/GIORIA A. VARRISCO

ront effectivement à préserver les traditions tadjikes et d'autres qu'elles entraîneront un nouveau décalage entre les jeunes et le Gouvernement.

19 heures. Je trouve finalement le temps de répondre à des messages électroniques. Je regarde par la fenêtre d'où je peux assister à un coucher de soleil rouge typique de Khoudjand. Dans le lointain, la lumière déclinante jette une lueur magique sur les coupoles bleues de la vieille mosquée et de la *madrassa*.

Giorgia A. Varisco, de nationalité italienne, dirige le Bureau extérieur de Khoudjand depuis avril 2007. Elle travaille avec sept agents nationaux. Ancienne responsable de programmes au PNUD et à ONUSIDA, elle a géré, suivi et coordonné des programmes portant sur la lutte contre la corruption, les droits de l'homme, la parité des sexes et la mobilisation des communautés au Kirghizistan, en Roumanie, en Ukraine, en Italie et en Afrique du Sud.



Ânes le long de la route de Danghara, un jour du mois de mai.

OSCE/WILLIAM PRYOR

Bureau extérieur de Kouliab, oblast de Khatlon, Tadjikistan méridional

PAR WILLIAM PRYOR

7 heures. À nouveau, je ne me suis pas lavé. Comme les 80 000 autres habitants de Kouliab, nous n'avons plus d'eau courante depuis quelques jours. J'espère que les visiteurs que nous attendons de l'Unité des médias à Douchanbé ne s'en apercevront pas.

Nous buvons du thé et mangeons du *non* (pain sans levain) pour notre petit déjeuner au cours duquel nous discutons — ce n'est pas la première fois — de la délicate ques-

tion des femmes et des bicyclettes. Si nous sommes heureux d'avoir un véhicule à quatre roues motrices pour nous déplacer dans les régions montagneuses à la frontière avec l'Afghanistan, j'avais envisagé d'acquérir quelques bicyclettes à l'usage du personnel de terrain en ville. L'idée semble avoir échoué à l'épineuse question de Ramziya, une collègue pamirienne, qui circulerait à bicyclette, ce qui serait assez inhabituel pour cette région. « Pourquoi pas ? », me dit un membre du contingent masculin, « mais si c'était ma fille, je le lui interdirlais. »

10 h 15. Ramziya est partie au centre local d'information des travailleurs migrants pour répondre à une demande de suivi émanant de notre Unité économique à Douchanbé. Nous travaillons avec l'Organisation internationale des migrations et prêtons notre concours à plusieurs de ces centres depuis 2006 en contribuant à faire en sorte que les milliers de Tadjiks qui se rendent en Russie pour y travailler le font en ayant une idée précise de leurs droits et de leurs responsabilités une fois sur place. Nous estimons d'un commun accord que nous devons faire davantage pour encourager les travailleurs migrants potentiels à passer au centre local.

Entre temps, notre assistant de bureau, Bahodur, m'aide à répondre au téléphone à un homme âgé dont le fils, qui serait parti pour Iekaterinbourg en Russie méridionale pour y trouver du travail, aurait disparu. Il a entendu dire que son fils aurait eu des ennuis avec la police, mais ne sait pas comment obtenir davantage d'informations. Je lui conseille de s'adresser au Ministère des affaires étrangères et passe quelques coups de fils à des contacts à Iekaterinbourg (je découvrirai par la suite que le fils est effectivement en détention préventive inculpé de possession de drogues — un rappel assez peu réjouissant de l'importance du Centre d'information pour travailleurs migrants.)

12 h 30. L'équipe de l'Unité des médias arrive pour une réunion avec des journalistes locaux. Certaines des difficultés auxquelles ces derniers sont confrontés semblent insurmontables. La grande majorité des habitants de la région ont bien de la chance s'ils peuvent bénéficier de plus de quelques heures d'électricité par jour durant les mois d'hiver, de sorte que ni la radio ni la télévision ne sont efficaces dans cette contrée. L'OSCE travaille depuis maintenant quelques années avec le journal local, *Kulyabskaya pravda*, qu'elle aide à combler le manque d'informations. Je me joins aux journalistes pour discuter de stratégies possibles en vue

d'assurer la viabilité à plus long terme de cette entreprise.

15 heures. La visite du Haut Commissaire pour les minorités nationales étant imminente, nous venons d'accueillir une réunion avec des représentants des groupes ethniques de la région. Ces derniers estiment que la population de Kouliab est composée à plus de 90 % de Tadjiks. Kouliab abritait une majorité de Russes, mais les Ouzbèkes, les Tatars et les Afghans sont désormais tous plus nombreux que les 300 et quelques Russes.

Certains de ces minorités nationales font état de difficultés à obtenir des manuels dans leur propre langue. Toutefois, il semble que, pour la plupart, les problèmes économiques sont une plus grande préoccupation. Cela confirme le point de vue de la maire adjointe, dans les attributions de laquelle cette question tombe : au cours d'une réunion tenue plus tôt cette semaine, elle a décrit une communauté en grande partie homogène et harmonieuse. Cette communauté est peut-être unie dans la pauvreté pour le moment, mais je soupçonne que nous devons trouver des moyens de faire en sorte que la prospérité future ne révèle pas de dissensions.

20 heures, Du *plov* pour le dîner, accompagné de la première salade du printemps et encore du *non*. Évitant la question des bicyclettes, nous nous lançons avec enthousiasme dans un débat sur la polygamie. Soudainement je ne suis plus le libéral à la table jusqu'à ce que nous évoquions la question de la polyandrie. Certains de mes collègues s'étouffent en buvant leur thé à l'idée de femmes ayant plus d'un partenaire. Je suis sauvé par le gong — un appel bienvenu du Centre de Douchanbé. Je peux compter sur une livraison de carburant plus tard dans la soirée.

Avec l'arrivée du printemps et la floraison des cerisiers et des plaqueminiers dans le jardin, j'ai presque oublié le froid incessant des mois d'hiver, même si nous dépendons encore beaucoup du groupe électrogène. Sans ce dernier, j'écrirais ce texte à la lumière d'une bougie et le déposerais à dos d'âne.

William Pryor, agent de terrain à Kouliab depuis octobre 2006, dirige une équipe de huit personnes. Ancien conseiller en matière de droits de l'homme auprès du Ministère des affaires étrangères et du Commonwealth, il a travaillé sur une vaste gamme de projets de réforme du secteur public, en particulier dans les domaines de la justice pénale, au Royaume-Uni, en Russie et dans plusieurs pays de l'ex-Union soviétique.

OSCE/RAMZIYA KURBONABENOVA



Bahodur Nazirov (à gauche) du Bureau extérieur de Kouliab en compagnie de Rustam Odinaev, rédacteur en chef de *Kulyabskaya pravda*, une publication indépendante.

